

## **L'adaptation des enseignants finlandais à des espaces pédagogiques ouverts et flexibles dans leur établissement scolaire.**

Depuis une décennie, la Finlande connaît une forte phase de restructuration de ses établissements scolaires, où les salles de classe traditionnelles et cloisonnées, tout comme les rangées de table alignées, sont remplacées par des espaces ouverts plus flexibles et polyvalents dans une visée de transformation des pratiques pédagogiques.

Cette réforme de l'architecture scolaire a émergé en même temps que la réforme finlandaise des programmes scolaires à partir de 2016. Les contenus scolaires se centrent désormais sur les apprentissages des élèves, l'usage des technologies digitales, des pédagogies reliées à une enquête sur les pratiques, la mise en œuvre de communautés d'apprentissage professionnel et un leadership distribué donnant une large autonomie aux équipes d'enseignants.

Dans les instructions officielles, sont mises en avant les compétences du XXI<sup>e</sup> siècle, ou *soft skills* : pensée critique, résolution de problèmes, collaboration entre pairs, créativité, leadership. En conséquence, les espaces scolaires et les salles de classe sont reconfigurés en s'éloignant des pratiques pédagogiques traditionnelles pour privilégier un usage flexible et polyvalent de l'espace, avec des regroupements d'élèves, et des formats d'enseignement centré sur les apprentissages des élèves comme sur leur développement social et cognitif.

Cette conception d'un espace plus ouvert et flexible est perçu comme un défi pour l'organisation structurelle et routinière de l'établissement scolaire, par qu'elle restructure les interactions entre les enseignants, mais aussi entre les enseignants et les élèves. En effet, les environnements d'apprentissage ouverts et flexibles nécessitent d'impliquer en même temps plusieurs classes et enseignants dans un espace commun, à l'opposé d'un alignement des tables et des chaises face au tableau, et ce lieux doit être aménagé selon des micro-espaces de travail adaptables. Du mobilier mobile et des rideaux acoustiques facilitent un groupement flexible et permanent des élèves en fonction des tâches et des activités pédagogiques. Cela nécessite une reconceptualisation de conceptions de l'enseignement où les enseignants doivent travailler en collaboration entre pairs, ou en équipes, en animant des petits groupes d'élèves. En Finlande, ces nouveaux espaces sont généralement conçus pour deux enseignants d'une classe et un enseignant spécialisé pour un groupe de 40 à 60 élèves ou pour quatre enseignants d'une classe et des enseignants spécialisés pour un maximum de 100 élèves.

Pour les élèves, l'ouverture des salles de classe traditionnelles offre plus de possibilités dans l'usage de l'espace, du temps, le choix d'un groupe et les modalités de travail, tout en développant leur autonomie selon un programme d'apprentissage personnalisé et un suivi en temps réel par les enseignants. Il est attendu des élèves qu'ils participent à des projets et des collaborations entre pairs, selon des objectifs partagés, en même temps qu'ils doivent être réflexifs dans leurs apprentissages.

Mais les environnements d'apprentissage ouverts ne garantissent pas en soi un apprentissage efficace : celui-ci dépend de différents facteurs, comme un accompagnement pédagogique adéquat de l'enseignant, le développement de compétences à collaborer parmi les élèves, et des ressources adaptées qui facilitent les interactions et la régulation des apprentissages. Au-delà de la Finlande, différents pays ont mis en œuvre ce même type de réformes de l'architecture scolaire, comme l'Australie, l'Angleterre, l'Islande. En Finlande, depuis 2016, les environnements d'apprentissage ouverts sont devenus monnaie courante dans l'enseignement obligatoire. Mais certains pays ont signalé des problèmes découlant de l'incompatibilité de ces dispositifs avec un maintien des programmes scolaires traditionnels. Ces études ont montré que cette adaptation architecturale était exigeante et que les enseignants transposaient parfois

leurs pratiques et routines traditionnelles dans ces nouveaux environnements sans changement significatif de leur pédagogie.

La chercheuse finlandaise, dont cette synthèse reprend le travail (voir la source à la fin), a mené 21 entretiens, suivi et observations, avec des enseignants au cours des années 2018-2019, pour étudier leurs changements de pratique pédagogique et les conditions d'adaptation à ces nouveaux aménagements d'espace.

Pour la plupart de ces enseignants finlandais, l'idée d'être dépossédé de sa classe a constitué un « changement psychologique » majeur alors que l'absence d'espace fermé pour les interactions avec les élèves suscitait des inquiétudes. Certains enseignants ont d'ailleurs fait remarquer que ces nouveaux environnements d'apprentissage étaient peu propices à des échanges confidentiels avec les élèves alors qu'ils cherchaient à se réapproprier un espace privatif. Malgré tout, la mise en œuvre de ces nouvelles pratiques pédagogiques a conduit à davantage travailler en équipes alors que les enseignants finlandais déclaraient s'engager beaucoup plus dans le partage d'idées et de pratiques avec leurs collègues. Ils ont appris les uns des autres, ils ont partagé des ressources et du matériel pédagogique, ils ont mieux géré ensemble les situations difficiles ou délicates avec les élèves. Leur modèle de la collaboration et de travail en équipes a même été pris comme référence par les élèves. Les équipes pédagogiques ont ainsi rendu l'enseignement plus visible en analysant les points forts de chacun et en partageant plus facilement les bonnes pratiques. Les enseignants ont également reconnu que ces nouveaux espaces avaient permis de plus et mieux échanger avec les élèves tout en resserrant les liens avec eux, tandis qu'ils étaient davantage centrés sur leurs besoins et les objectifs d'apprentissage.

Dans ce processus d'adaptation à un nouveau type de communauté d'apprentissage professionnel et de travail, les enseignants ont invariablement mentionné la collaboration collégiale comme la plus grande source de bienfaits de ces nouveaux dispositifs. Toutefois, ils ont pu regretter aussi ne pas avoir été suffisamment associés en amont à la transformation architecturale de leur établissement scolaire. De même le travail en équipes a exigé qu'ils renoncent à une partie de leur autonomie pédagogique et qu'ils mettent leur expertise au service d'un travail collectif. Toutefois un sentiment de responsabilité partagée s'est largement instauré en réduisant l'isolement de certains enseignants. Ces enseignants finlandais ont aussi reconnu qu'ils auraient préféré travailler parfois au sein d'espaces clos, plus calmes, et non perturbés avec les élèves, notamment ceux ayant du mal à maîtriser les concepts difficiles, ou nécessitant des échanges plus confidentiels, les grands espaces conduisant parfois à des distractions, du bruit, source de stress et de problèmes de concentration pour les élèves comme pour les enseignants. Dans certains établissements scolaires, la solution a été de revenir à la construction de murs pleins ou vitrés pour isoler du bruit.

Parfois, comme le montre également la recherche internationale, les processus de rénovation architecturale des établissements scolaires sont fondés sur des oppositions binaires assez simplistes : par exemple l'idée que les dispositifs traditionnels conduisent à un apprentissage passif et à une pédagogie frontale, alors que les espaces plus modernes favoriseraient les apprentissages, une pédagogie plus centrée sur l'élève, davantage de créativité et d'usage des technologies digitales. Toutes ces études montrent qu'il est important de prendre en compte en fait les multiples aspects sociaux comme les besoins des élèves dans ces nouveaux environnements architecturaux pour des pratiques collaboratives et pédagogiques efficaces.

**Source** : Kreetta Niemi (2021) 'The best guess for the future?' Teachers' adaptation to open and flexible learning environments in Finland, *Education Inquiry*, 12:3, 282-300, DOI:10.1080/20004508.2020.1816371